

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Plixbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

le comte de Furstemberg et celui de Leyen, ces seigneurs jouissent des terres de Haut-Landsberg. Ce fut en 1633, au mois de mai, que les Suédois s'en emparèrent; ils y trouvèrent encore les canons qu'y avait laissés Schwendi. Il y avait quatre mois qu'ils étaient maîtres de Colmar, et près de six que le rhingrave avait établi son camp à Turckheim. Louis XIV fit détruire le château, et depuis lors il fut abandonné. Dès les temps les plus anciens, ses maîtres paraissent avoir préféré le séjour de Kientzheim. Tant qu'il fut debout, le Haut-Landsberg était le lieu où l'on faisait subir aux condamnés le supplice du cheval de bois et de la peine de mort. En 1656, une commission nommée par Louis XIV rendit aux Schwendi dépouillés ce que leur donnait le testament. Toutefois leur possession ne fut de longue durée; en 1680 le roi confisqua leur seigneurie sous le prétexte qu'ils ne vivaient pas en France.

Ici commence une nouvelle série de noms qui ne sont pas moins illustres: Montelar, commandant militaire de l'Alsace, puis son gendre, le marquis de Rébé, puis le comte Dubourg, fils du vainqueur de Hammerstatt et gendre du marquis de Rébé. En 1714, le roi racheta la seigneurie pour soixante mille livres et la conféra à la ville de Colmar, en compensation du prieuré de Saint-Pierre qui était advenu au grand chapitre de Strasbourg, par suite de l'échange du Bruderhof, où s'étaient établis des jésuites. Tels sont les principaux événements historiques que rappellent les ruines du château de Haut-Landsberg et que nous avons en grande partie puisés dans l'ouvrage de notre profond historien, M. de Golbéry.

Le château appartient aujourd'hui aux Bâlois, et bien qu'il ait passé dans des mains étrangères, nous devons cependant rendre hommage à l'esprit de conservation qui anime ses nouveaux propriétaires. Une partie des murs a été réparée; espérons qu'il en sera de même de toute l'enceinte, et que ces illustres débris que le gouvernement avait abandonnés aux prompts ravages du temps, seront conservés à l'Alsace!

Plixbourg.

Même obscurité sur l'origine de Plixbourg que sur celle de Haut-Landsberg. Remonte-t-il à une époque antérieure à celle où l'empereur fit établir cette série de châteaux, qui paraît avoir été destinée à former une ligne militaire et à repousser les invasions si fréquentes des Bourguignons, des Lorrains et de tous les peuples qu'attirait la richesse de ces contrées? C'est ce que l'on ignore. Cette hypothèse semble cependant être la plus admissible, car le système de construction du Plixbourg appartient à l'époque où fut construit le château de Kaisersberg qui fermait la vallée du Bonhomme. C'est dans les annales des dominicains de Colmar que l'on trouve la première mention du château de Plixbourg. Elles nous apprennent qu'en l'année 1276 la femme de Werner de Hadstatt, avocat d'Alsace, y mourut; c'était la fille d'Ulric de Ferrette, possesseur de Hohenack et de Wineck. Ce château subit plusieurs aliénations. Adolphe de Nassau l'engagea à la famille d'Usenberg, plus tard il fut engagé au roi de Bohême, Jean de Luxembourg, ainsi que Turckheim, Munster et Kaisersberg. Après qu'il eut été repris, il fut donné en fief à la famille de Hausen, et après l'extinction des Hausen, arrivée en 1433, à Gaspard de Schlick, chancelier de l'empereur Sigismond. Celui-ci le vendit aux Ribeaupierre, au grand

déplaisir des Hadstatt, qui tentèrent en vain de le reprendre à force ouverte. Le village de Hausen, qui est fort éloigné de ce château, en dépendait originairement; mais dès l'année 1315 il fut engagé aux seigneurs de Ribeaupierre qui le retinrent, quoique l'empereur eût refusé d'approuver l'acte qui le leur conférait.

Sur l'un des sommets voisins de Plixbourg on voyait jadis le château de Girsberg, celui-là même dont le nom a passé sur la roche escarpée de Ribeauvillé, alors que ses maîtres au quatorzième siècle conclurent l'échange dont il a été parlé. Ces lieux sont limitrophes du mandat de Rouffach. Les annales de Colmar disent qu'en 1281, les Girsberg bâtirent un château pour braver l'évêque de Strasbourg, mais qu'aussitôt celui-ci fit marcher les troupes et le détruisit. Néanmoins, en 1284, Werner de Hadstatt, avocat d'Alsace, fut obligé de le raser de nouveau. Cinq ans après, les Girsberg furent mis au ban de l'empire pour avoir tué Sigefroi de Gundolsheim et brûlé Wihr et Turckheim: ils se défendirent vaillamment contre les Colmariens, dont Sigefroi était le prévôt; mais, voyant miner leurs remparts, ils furent obligés de se rendre et de consentir à la démolition du château, que cependant ils relevèrent de nouveau par les secours de l'évêque de Strasbourg.

La position pittoresque de ce château a inspiré les vers suivants au poète Paulus Crusius:

*Rupe super celsa regales construit arces
Rappolstein nostra solitas ætate vocari.
Hinc fuit Alsatie non laus. Hæc ultima dudum
Una rupe super tres arces posse videri.*

Monastère de Saint-Marc.

L'origine du monastère de Saint-Marc, qui, dans le principe, se nommait le prieuré de Sigismond, remonte à une époque fort reculée, car son premier abbé Sigismond Junnerius mourut dès l'année 668. L'on en attribue la fondation à Dagobert II, qui en fit don à l'évêque de Strasbourg. Il paraît que ce monastère ne fut pas entretenu avec soin; le temps hâta rapidement sa destruction, et lorsque Léon XI arriva au siège de Rome, il était presque entièrement en ruines. Ce chef de l'Église, dont la sollicitude s'étendait à tout ce qui touchait au culte et qui favorisait particulièrement les établissements religieux situés en Alsace, fit reconstruire le prieuré de Saint-Sigismond et lui donna le nom de Saint-Marc qu'il a conservé depuis lors. Nul événement historique ne vient se rattacher à ce monastère, qui, de nos jours, ne présente plus que l'aspect d'une vaste maison d'habitation. Nous ne terminerons point notre courte notice sur Saint-Marc sans rapporter les vers qui furent faits sur ce prieuré, et que Coccius nous a conservés sans toutefois nous en faire connaître l'auteur.

*Devotus servus Francorum rex Dagobertus
Præcipuum struxit publico munere Claustrum
Sylvarum in nemore atque hominum frequentia rerum.
At nomen Cellæ Sigismundi indidit ille.*
